



MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre*

novembre 2014

n° 103

Marie HEURTIN

Ce mois de novembre est sorti dans les salles de cinéma le film de Jean-Pierre Améris, intitulé *Marie HEURTIN*, avec Isabelle Carré, dans le rôle de Sœur Marguerite, et Ariana Rivoire, dans le rôle de Marie Heurtin. Ce film est un véritable chef-d'œuvre que tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre anthropologique de Marcel Jousse se doivent d'aller voir. En effet, le cas de Marie Heurtin a beaucoup intéressé celui-ci qui en a souvent parlé dans ses cours pour illustrer la naissance du mimème dans un être dépourvu de trois de ses sens. Il fit projeter le film *Âmes en prison*, réalisé en 1930, à l'École d'Anthropologie le 13 février 1933 et à la Sorbonne le 16 février 1933.

*Marie HEURTIN est née le 13 avril 1885 à Vertou, près de Nantes, sourde-muette-aveugle, et elle est décédée le 22 juillet 1921 à Larnay. À l'âge de dix ans, son instruction et son éducation furent menées avec succès par Sœur Marguerite, de la congrégation des Filles de la Sagesse, à l'École française des sourdes-muettes-aveugles de Larnay, près de Poitiers. Ce que l'abbé de l'Épée considérait comme presque impossible fut réalisé avec succès. « Le point de départ de la méthode consiste à donner à l'enfant, par des moyens ingénieux, la notion du signe, c'est-à-dire à lui faire saisir le rapport qui existe entre le signe et l'objet, à savoir entre l'objet palpé et le signe mimique qui le représente ». Louis Arnould, professeur à l'université de Poitiers, consacra en 1910 un ouvrage à ce cas et à ceux qui le suivirent (Anne-Marie Poyet en 1907 et Marthe Heurtin, sœur de Marie, en 1910) sous le titre *Âmes en prison, l'École française des sourdes-muettes-aveugles*, titre repris pour un film dans les années 1930. Ce livre apporta une renommée internationale à Larnay et à sa méthode de rééducation, ainsi ce cas devint aussi célèbre que ceux de Laura Bridgman et Helen Keller aux États-Unis. (Source Wikipedia, article Marthe Heurtin).*

Voici un extrait du commentaire que Marcel Jousse prononça au cours de la Sorbonne du 16 février 1933, intitulé *Le rejeu des gestes laryngo-buccaux* (pp. 146-148) :

« Ce n'était pas une fillette de 10 ans, dit M. le Professeur Arnould dans « *Âmes en prison* », qui était entré à Larnay, mais un monstre furieux... Dès que l'enfant se sentit abandonnée par son père et sa grand tante, elle entra dans une rage folle qui ne cessa guère pendant deux mois. C'était une agitation effrayante, torsions et roulements sur le sol, coups de poing appliqués sur terre, la seule chose qu'elle put facilement toucher. Le tout accompagné d'affreux aboiements et de cris de désespoir que l'on percevait même des environs de la maison. Impossible de la quitter une seconde. Pour la calmer, les Sœurs essayèrent plusieurs lois de lui faire faire de courtes promenades avec ses compagnes ; mais ses accès de fureur la reprenaient ; elle criait, se jetait dans un fossé de la route et se débattait avec une énergie invraisemblable, énergie nerveuse lorsqu'on essayait de la faire rentrer. Il fallut plusieurs fois l'emporter par les épaules et par les jambes en dépit de ses rugissements, et les Sœurs rentraient confuses devant des ouvriers et des paysans, qui avaient l'air de croire qu'elles attendaient à la vie d'une enfant... »

Voilà bien l'être pur que nous rêvons !... Il n'y a rien, absolument rien, que les réflexes physiologiques. Je dirais, nous avons en face de nous la statue rêvée par Condillac : faire entrer dans cette chose grouillante, purement physiologique, un mimème, cette chose qui va pouvoir se déclencher et former un signe !... C'est le grand problème du langage.

En face des anthropoïdes, je me pose la question : « Peut-on faire faire à un anthropoïde un geste mimique ? » Oui. Peut-on arracher ce geste mimique hors de l'objet présent, hors du geste vu présent, pour en faire un signe ? Là est l'effroyable problème et je le considère actuellement comme insoluble en face des anthropoïdes. Dans cet être qu'on considère comme inférieur à l'anthropoïde, est-ce qu'il y a possibilité de faire jaillir un geste significatif ? Tous les autres avaient dit : « Non, nous avons affaire à quelque chose d'inférieur à l'animal, aucune vision, aucune audition, rien que des mouvements incohérents. » C'est en face de cela qu'on va essayer d'introduire cette loi que nous avons essayé d'étudier depuis trois ans, et que je vous ai instituée comme base de l'intelligence humaine dans son signe, sinon dans son essence. On s'était aperçu que cette enfant avait toujours un petit couteau, elle y tenait. C'était sa chose. Voilà donc ce petit couteau entre les mains de cet être grouillant et informe. Il est évident que n'importe quel animal peut s'amuser avec un objet, s'y attacher et hurler quand on lui arrache l'objet. Donnez à un

anthropoïde un objet quelconque avec lequel va s'amuser, arrachez-le lui, il va faire entendre un rugissement terrible, c'est un gorille. Il y avait là un coup de génie à faire. Ce coup de génie a été salué par tous les psychologues et s'est passé ainsi : à cette enfant, ou plutôt à ce tas de gestes incohérents, on a retiré le couteau. De là, roulement par terre, les réflexes physiologiques de la physiologie heurtée. On lui remet le couteau entre les mains et on fait alors la grande chose que nous avons étudiée depuis trois ans : on fait sur la main de l'enfant le geste mimique caractéristique de l'objet. Qu'est-ce qu'un couteau ? Une chose qui coupe, c'est essentiellement : le coupant. Si nous pouvions détacher le geste caractéristique de l'objet et faire faire à l'enfant le geste de couper ?

Depuis trois ans, nous avons vu le rôle formidable qu'a joué dans l'élaboration du langage, ce geste caractéristique des objets. Il faut essayer de tirer ce geste mimique de cet « animal hurlant ». Si nous le pouvons, nous avons remporté la victoire sur ce tas de muscles et de frisson énergétique. Nous sommes là au moment le plus tragique de la psychologie humaine et tous les psychologues se sont penchés sur ce moment-là. On lui remet le couteau dans la main, en faisant sur sa main le geste de couper. Rien ne se produit. On retire le couteau : évidemment, même réaction de colère. Mais, tout d'un coup, un geste se détache. Nous dirions dans notre langage habituel : le mimème monté dans l'organisme est monté comme signe et le geste se fait. Voilà tout le langage. Vous n'avez plus en face de vous un simple animal, mais un être raisonnable, [...], l'animal qui fait un signe et un signe intelligent. A partir de ce moment-là, cet [être raisonnable] a joué dans des mécanismes qu'il fallait monter.

Notre première conférence avait été sur ce montage de gestes. Or je le vois là, dans toute sa pureté idéale. Il faut remercier le ciel de nous avoir donné, à nous autres psychologues, des preuves aussi palpables de la puissance du Mimisme dans le montage de l'intelligence humaine.

Voilà donc le commencement. Avec cela, nous n'avons qu'à reprendre la formule et nous allons voir rejouer un second mimème. Cette enfant, qui était attachée à ce petit couteau, aimait aussi beaucoup les œufs. C'est toujours, j'allais dire, la réaction physiologique. Un jour, on lui donne un œuf. Elle tâte, heureuse d'avoir un œuf. On le lui retire, on le lui redonne en même temps qu'on fait dans sa main le geste mimique de l'œuf. On le lui reprend à nouveau. Furieuse, elle cherche à se rendre compte si, autour d'elle, on mange des œufs. Et, ce jour-là, comme elle ne fait aucun signe, on lui donne de la viande qu'elle mange en grognant. Le lendemain, on lui redonne un œuf, on lui fait sur sa main le signe. Alors, deuxième réaction intelligente, elle fait le geste de l'œuf. Ainsi en fut-il du pain, des autres aliments et même du couvert. Au bout de quelque temps, on en vint à ne rien préparer pour elle au réfectoire et elle prit l'habitude de demander par signes les objets nécessaires. Les mimèmes gestuels se transformaient tout de suite en mimèmes significatifs et le langage humain a pu se monter... avec quelle lenteur ! Mais il s'est monté. Et cela a été le premier langage - manuel - que cet être, tiré de sa physiologie, a exprimé à l'extérieur.

En entrant le lien ci-dessous sur internet, on pourra accéder aux textes des cours de Marcel Jousse, collectés par Thomas Marshall et relatifs à Marie Heurtin et à sa sœur Marthe, qui fut affectée du même handicap :
<http://www.marceljousse.com/wp-content/uploads/2014/11/Les-soeurs-Heurtin.pdf>

« Les ressorts anthropologiques de la mémorisation textuelle »

A Cuiry-Housse, petit village de Picardie, près de Soissons, existe une petite école primaire fondée par Marthe de Sutter et quelques parents. Pour la cinquième année consécutive, cette école La Fontaine, avec ses 55 élèves, loin des pédagogismes idéologiques de l'Education Nationale qui remplissent les cabinets d'orthophonie d'élèves dyslexiques, dyscalculiques et dysorthographiques, met en œuvre les méthodes pédagogiques qui « marchent » afin de développer l'intelligence, la capacité de réflexion et l'autonomie des enfants. Elle s'inspire, en particulier, des recherches et des pratiques d'Elisabeth Nuyts, convaincue par l'expérience que la verbalisation, par la voix extérieure et par la petite voix intérieure, est la condition indispensable de tout apprentissage et l'un des remèdes le plus efficace contre la dyslexie.

Invité par Marthe de Sutter, élève de l'Institut de Mimopédagogie, Yves Beaupérin vient d'animer, auprès des institutrices de cette école et quelques autres participants, un stage de deux jours sur le thème « *Les ressorts anthropologiques de la mémorisation textuelle* ». A travers pratique et théorie, il s'est agi de leur faire prendre conscience de la nécessité de rétablir, dans le Primaire, une mémorisation textuelle rendue efficace par la connaissance de ses lois de fonctionnement, par le plaisir que procure sa célébration collective, pour un meilleur développement de l'intelligence qu'est la mémoire approfondissante, pour la libération de cette intelligence vers d'autres apprentissages par la création d'automatismes bien montés, pour l'élaboration d'une narration collective mémorisée de la vie de la classe.

Espérons que le groupe deviendra expert en balancement rythmo-spatial, en balancement rythmo-phasique, en rythmo-mélodie et en corporage-manuélage, éléments essentiels de la mémoire textuelle !!!